

*Nous n'avons pas vu le chercheur mi-homme, mi-protée
Vieillard gardien de troupeaux de poissons, amphibiens, bisons ou papillons
Ce vivant capable de se métamorphoser même en eau ou en arbre.
Un qui voit l'avenir. Mais seulement si on le force à regarder vers demain.
Un qui ne veut pas être forcé.*

Nous ne l'avons pas vu.

*Mais peut-être que ce mardi-là, il veillait quand même sur nous à l'entrée de
la grotte, penchant ses branches sur nos casques, pour entendre, sans avoir
à y répondre, nos questions.*



Mercredi 26 novembre 2025.

Les lumières de la rue scintillent dans l'obscurité de la chambre 203.

Je suis réveillée trop tôt.

Dehors, la rue.

Les gens qui marchent vite, emmitoufflés, mains blotties au chaud dans les poches de leurs manteaux.

Ils marchent.

Vite.

Chambre 203

Une dernière matinée toulousaine.

Je pense : hier, j'aurai voulu entendre, dans cette grotte, le chant des protées slovènes.

Mais je n'avais pas les bonnes oreilles.

Il est ôh.

Les draps blancs, la pile des oreillers.

Les images se mélangent.

La lumière éblouit.

La bête blanche peut se couvrir de taches noires.

Se métamorphoser.

S'adapter.

Disparaître.

La pluie, le froid, le réchauffement climatique, l'avenir.

Les éprouvettes couvertes d'aluminium.

L'eau salée met mille ans pour faire le tour de la Terre.

Mille ans.

Un café pourrait tout démêler mais le petit-déjeuner n'est pas encore servi.



Stériliser.

Cet état de vulnérabilité.

Un parterre de feuilles mortes.

Nos têtes casquées de blanc - CNRS -

Une lampe torche pour regarder la paroi d'un aquarium.

Les populations de papillons augmentent.

Un rideau obscurcissant.
Puis disparaissent.
Un voile blanc comme du brouillard,
Une vitre brillante.

Dehors

Le monde.

Mes pieds nus sur le sol blanc de la chambre.
Un ver de terre traverse l'herbe entre mes chaussures noires.
Une coquille vide qui flotte entre les algues.
Vieille mousse verte à la surface. Phytoplancton.
De tout petits lacs de montagne mis dans de grands bacs de plastique bleu.
Un bateau perdu dans des vagues de quinze mètres de haut.
Qui peut dire le vrai ?
Les enfants sont en lien avec tout cela.
Les enfants naissent avec des yeux que les adultes perdent.
Pourquoi les adultes sont aveugles ?
Nous sommes ~~des enfants~~ des adultes.
Une grille fermée derrière laquelle une chercheuse fait pousser des cailloux.
Le sourire d'un grand monsieur sec, barbe hirsute, œil brillant.
Nous n'avons pas vu l'homme mi-chercheur mi-protée qui chante avec les lézards.
La Terre tourne autour du Soleil.
La mer tourne sur la Terre.
Le grand monsieur est un homme des machines qui s'est ~~perdu~~-retrouvé.

Qui possède le savoir ?
Des forêts qu'on a rasées, replantées, exploitées, replantées...
Tout en haut de la montagne, il y a une croix.
Mais toute la montagne est percée d'excavations.
Il est interdit aujourd'hui de s'y perdre.
J'ai des questions. J'ai des questions qui débordent de mes lèvres.
Que faut-il faire de tout cela ?
L'homme des machines sourit.
Faut-il chercher un remède ?
Il dit : Vous voyez, on ne peut pas faire autrement ! On aime trop ça ! Comprendre,
savoir plus, avoir toujours plus de données.
Silence.
Ramasser une feuille de hêtre sur le sol et la poser immobile dans la paume de ma main.
Être
Regarder les gouttes d'eau qui tombent du ciel, droit dans les yeux.
ADAPTER
Étiquette sur la porte d'un placard. Je n'ai pas osé ouvrir.



Les portes doivent-elles rester fermées ?
Conservons notre curiosité dans la bouche comme pour la faire saliver ?

Chambre 17 - porte fermée
Chambre 18 - porte fermée
Chambre 19 - porte fermée - mais dix doigts se fauillent dans la fente supérieure
Des mains vertes !
Celles qui connaissent le bourgeonnement.

Comment se fait-il que l'on perde adulte cette capacité que l'on a, enfant, d'être en lien avec le vivant ? Comment se fait-il que les enfants sachent encore être en lien avec une nature dont ils sont coupés ? Dont leurs parents sont coupés ?

Le futur naît dans les yeux des protées.

Quelqu'un nous prévient : Nous avons sous estimé la capacité natatoire des poissons.

Un poisson est là pour passer alors il passe, même un barrage de deux mètres, même à travers un tout petit trou laissé par erreur dans un mur, il passe.

Fuite.

Chambre 20 - porte fermée

Migration

Chambre 21 - porte fermée

Fragmentation des habitats

Chambre 22 - porte fermée

Chambre 23 - porte fermée

Chambre 24 - porte fermée

Chambre 25 - porte fermée

Chambre 25 bis - entrouverte

Un bébé lézard des murailles s'échappe.

Il est né déjà vieux.

Son ADN, plus court.

Où sont ses yeux ?

Un camion décharge des caisses.

Des caisses de plastique noir sur le trottoir.

Il nous faut plus de données.

Il nous faut plus d'informations

Nous devons comprendre

Plus de lumière dans la nuit

Plus d'obscurité pour voir la lumière.

Les pendrillons noirs des théâtres cachent des murs déjà noirs.

La feuille sur ma main reste tranquille.

Il faut s'asseoir dans l'herbe.

Chercher le chant des oiseaux tant qu'ils chantent encore.

Sentir l'humidité sous nos mains, nos pantalons.

Peut-être quand même... couvrir nos têtes de capuches.

Ouvrir un parapluie... Ou se laisser héberger sous celui de Léa !

Être là, ensemble, comme un groupe qui cherche une même question.

Prophétiser demain.

Le chercheur mi-homme mi-protée, celui qui aurait pu chanter pour nous le chant des profondeurs, ne s'est pas montré.

Le petit-déjeuner doit maintenant être servi.

Lentement les cailloux poussent dans la grotte.

Un café et tout démêler.

